BUTTERFLY VISION

Film Ukrainien Tchèque Croate Suédois de Maksym Nakonechnyi

Durée : 1h 47mn
Genre : Drame

Avec Rita Burkovska, Lyubomyr Valivots, Myroslava Vytrykhoska-Makar

Public : Adulte
Sortie : 12 octobre 2022

Festival de Cannes 2022 sélection Un certain regard



L'histoire / Synopsis

Lilia, une spécialiste en reconnaissance aérienne, retourne auprès de sa famille en Ukraine après plusieurs mois passés en prison dans le Donbass. Le traumatisme de la captivité la tourmente. Mais elle refuse de se voir comme une victime et se bat pour se libérer du traumatisme qu'elle a vécu.…

Intérêt

Réflexion autour de la résilience.
Un regard particulier sur le conflit du Donbass.

Quelques pistes pour travailler en groupe : jeunes et adultes

1. La dureté du sujet ainsi que les choix de mise en scène peuvent déstabiliser. Prendre un temps pour exprimer le ressenti de chacun avant le temps d'analyse.
2. Comment interpréter les premières et les dernières images montrant des vues aériennes prises par des drones ? Quel lien avec le titre du film ?
3. Quel accueil reçoit Lilia lors de sa libération, puis lors de son retour à Kiev auprès de ses proches ? Comment se développent ses relations avec son entourage ?
4. Comment Lilia se reconstruit-elle ? Quels sont les évènements clés ? Comparer les réactions de Lilia et de Tokha face à ces évènements ? Quels sont les dispositifs employés par le réalisateur pour traduire le traumatisme de Lilia ?
5. Quel est le rôle des médias et des réseaux sociaux dans ce récit ?
6. *« Bienvenue en enfer »* phrase au début du film et « The war goes on » (la guerre continue) en fin de film, dernière phrase du générique. Que nous montre le film des conséquences de la situation au Donbass et en Ukraine ?
7. Quelle vision de l'Homme est développée dans ce film ? Quel est le rôle du papillon dans l'espérance finale du récit ?

©Image&Pastorale

Quelques éléments de réponse :

1- Laisser le temps de l'expression des participants. Ils auront peut-être repéré la manière hachée de filmer, les environnements clos (la voiture, la chambre...), un sentiment de brouillard, d'ambiguïtés…

2- Les images de drone virevoltent, comme le vol du papillon (Butterfly) mais elles sont prises à distance, de haut dans la fascination de cette manière de regarder le monde. Ces images reviennent dans le film – les visions de Lilia chaque fois que remontent les images de torture. Les flashs montrent sa lutte intérieure. Le papillon est aussi le nom de code de Lilia. Elle le porte en tatouage.
Les sons et bruitages entendus sont essentiellement les bruits du drone.

3- Accueillie de manière pragmatique par les militaires qui la récupèrent au tout début (vérification, soins … peu de sourire !) puis accueillie en héroïne à sa descente d'avion (télé ; réseaux sociaux). Accueil de sa mère, au petit soin, même envahissante. Son mari veut la revoir comme avant … mais… Ils ne comprennent pas ce qu'elle a vécu. La situation se dégrade à l'annonce de la grossesse. Elle ne raconte rien. Globalement les personnages ne se parlent pas. On ne sait pas ce qui s'est passé.

4- La reconstruction se réalise petit à petit, avec l'aide de son amie La Pie, puis de la psy Liza, mais très vite évoquée. Elle ne veut pas être considérée comme une victime. (On pourra chercher les 3 sourires marquants de Lilia (à la libération, avec La Pie et un vrai sourire à la fin). Elle se prend en main (choisit de ne pas prendre les médicaments). Par son métier elle voit les choses de haut, une manière de prendre une distance par rapport à sa propre vie qui l'aide à se reconstruire.
La Pie est la seule personne en qui Lilia semble avoir vraiment confiance. Pourquoi ? Elle est femme et a sans doute vécu des situations similaires ?

- L'annonce de la grossesse (et donc du viol) et le refus de l'avortement ; le procès fait à son mari et le fait qu'il soit relâché grâce à la grossesse de Lilia.
- L'écoute à la radio d'une histoire similaire à la sienne, mais où le compagnon de la victime a pu l'empêcher d'être capturée.
- Lilia reste calme, à distance, intériorise ce qu'elle vit ; refuse le conflit ; essaie de maintenir le lien tout en restant elle-même, indépendante, vis-à-vis de sa mère, de ses anciens collègues ; de son mari. Tokha est dans l'extériorisation, même violent ; n'accepte pas de ne pas retrouver sa femme « comme avant ». Il se transforme en 'justicier'; d'où son engagement dans la milice et la chasse aux ROM. Il vit dans le présent, a besoin d'agir. Il se suicide quand il prend conscience de l'enfant qui bouge bien vivant.
- Lilia et Tokha sont le plus souvent côte à côte, rarement face à face (en chien de fusils sur le lit). Il n'y a pas de regards…en fait pas de relation. La scène de projection du film de leur mariage marque la distance qui grandit entre eux.
- On pourra évoquer la scène du bus. Pourquoi Lilia ne défend pas ses droits et laisse partir le bus ? Serait-ce pour elle une manière de se défaire du passé (elle est trop jeune pour ne vivre que comme une vétéran) ?
- Lilia revoit par flashs, en vision, ce qu'elle a enduré. La mise en scène montre un parallèle entre les soins donnés, la césarienne et les séances de tortures subies par Lilia lors de son emprisonnement. Elle veut donner la vie mais ne peut nommer donc faire exister l'enfant qu'elle confie à l'adoption à un couple étranger à l'Ukraine.
- La durée sur laquelle le film se déroule - 9 mois - est la durée d'une grossesse, d'une maturation.

5- Les médias se complaisent dans l'héroïsme, accueil à la descente d'avion relayé par les réseaux sociaux, puis se retournent contre elle lors du procès de son mari. Réseaux sociaux très présents pour diffuser des infos vraies ou fausses. La mise en scène montre la reprise des « like » et commentaires qu'on voit défiler sur les écrans des portables manifestant l'immédiateté de ces informations. Les changements de format de l'image intègrent le rôle des téléphones portables comme relais d'information. Les personnages ne s'exprimant quasiment pas, c'est par la journaliste télé que l'on apprend le contexte, le lieu, l'histoire, les manifestations de nationalisme…

6- Dans le film, on ne voit pas la guerre du Donbass mais ses conséquences. Par moment et dans « les visions » de Lilia, on voit les destructions de la ville.
Les différents membres de l'entourage évoquent les pressions psychologiques imposées par l'ennemi. L'histoire entendue à la radio, les échanges entre les ex-collègues de Lilia, les deux phrases – début et fin du film – démontrent qu'on est dans une situation de guerre permanente. La guerre sur le terrain et la guerre dans la vie de chacun. (Référence à la réalité de l'Ukraine aujourd'hui). On ne voit rien de cette guerre (peut-être à mettre en parallèle avec la manière dont nous avons perçu depuis la France l'invasion du Donbass avec distance).

7- Lilia nous montre une fidélité à un choix de vie. Elle s'est engagée à servir son pays et à la fin, elle reprend du service. En même temps, en confiant son enfant à des « étrangers », elle l'éloigne de la guerre espérant un avenir plus doux. Le papillon, survole, çà et là, en butinant… espérant trouver un avenir meilleur ?...

Pour une ouverture spirituelle :

Le film se termine sur un nouveau départ, une forte espérance malgré l'horreur subie. Dans la démarche de résilience, il faut ''faire avec'' les traces de nos blessures que nous recevons et gardons.

Dans le film cette femme est confrontée à son propre corps et au corps de son enfant à naitre qui est différent. Après la naissance, il n'y a pas de trace visible sur cette enfant. D'autres vont la prendre en charge pour l'aimer.

On pourra lancer une réflexion à partir de la 1ère lettre de Saint Pierre (2, 20-21)

« En effet, si vous supportez des coups pour avoir commis une faute, quel honneur en attendre ? Mais si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu.

C'est bien à cela que vous avez été appelés, car c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces. »

En complément l'interview du réalisateur à Cannes en mai dernier :

https://www.telerama.fr/festival-de-cannes/maksym-nakonechnyi-cineaste-ukrainien-rejoindre-l-armee-avec-ma-camera-sera-un-honneur-7010591.php

et sur le dossier de presse : https://www.nourfilms.com/cinema-independant/butterfly-vision/

BW-AD-MCP